

Alexandre Vialatte, brocanteur de l'absolu

Un nouveau recueil de chroniques, dans la collection "Bouquins", offre notamment l'intégrale de celles qui furent publiées dans *le Spectacle du monde*.

L'homme fut longtemps un animal à chapeau mou qui attendait l'autobus 27 au coin de la rue de la Glacière et du boulevard Arago en ignorant tout d'Alexandre Vialatte. Il faut dire que cet écrivain modeste ne fit jamais rien pour sa gloire. Le plus près que ce romancier doutant de lui-même en approcha, ce fut le jour où il rata le Goncourt, en 1951, pour *les Fruits du Congo*; dès lors, il resta « *notoirement méconnu* », sauf comme introducteur et traducteur en France de Kafka, divinité dont il fut l'inlassable prophète. Et des lecteurs des quelques journaux auxquels il donnait régulièrement de savoureuses et délirantes chroniques. Parmi eux, les assidus de *la Montagne* de Clermont-Ferrand dégustaient ces vagabondages discrètement métaphysiques et délicieusement anecdotiques: il y en eut tout juste 900, de 1952 à 1971, qui se terminaient inlassablement par l'ironique formule: « *Et c'est ainsi qu'Allah est grand* » — et c'est ainsi qu'Alexandre Vialatte fit plus que quiconque pour répandre la notoriété du dieu des musulmans dans les environs du Puy-de-Dôme.

Et puis il y eut les 110 promenades littéraires dont se régalerent les abon-

nés du *Spectacle du monde*, la revue sœur de *Valeurs actuelles*, dès le premier numéro, paru en avril 1962, jusqu'en mai 1971. Sa dernière chronique, où il saluait un ouvrage de Robert Poulet sur Céline, se termine par ces mots: « *Notre civilisation glisse sur des peaux de banane. C'est le présent. Est-ce vraiment l'avenir?* » Le sien était de glisser, quelques jours plus tard, sur l'ultime peau de banane, et la promenade littéraire de juin 1971 serait donc un éloge funèbre de Vialatte, dû à la plume de Robert Poulet, qui saluait dans son œuvre un « *hymne à l'imagination* ».

Il fallait ne pas en manquer, en effet, pour décrire le vaste monde en ne quittant presque jamais la prison de la Santé, en face de laquelle l'écrivain s'était installé en son âge mûr. Alexandre Vialatte était né dans la Haute-Vienne, à Magnac-Laval, en 1901, fils d'un officier dont la vraie patrie était l'Auvergne, et plus précisément Ambert. Sa vie durant, Vialatte ne cessera de chanter « *l'Auvergne absolue* », terre magique qui « *produit des ministres, des fromages et des volcans* », comme il devait l'écrire dans *le Spectacle du monde*, en octobre 1963, « *meuble pauvre*

SON ŒUVRE PRÉSENTE "UN CATALOGUE BAROQUE ET ENTHOUSIASTE, ET VOLCANIQUE, DE TOUT CE QUI SE VOIT".

que la France a relégué longtemps dans sa mansarde. Elle s'y est imprégnée d'une odeur de grenier, de vieux temps, de rêve, de bois de sapin. Elle sent la bure et la fumée. C'est un secret plutôt qu'une province. Elle vous tourmente toujours d'un songe. C'est quand on l'a trouvée qu'on la cherche le plus. »

Vialatte aurait voulu être officier de marine: « *La vie* [sous les espèces d'une



Alexandre Vialatte en ses montagnes. L'Auvergne, disait-il, "vous tourmente toujours d'un songe".

attendre la réédition en volume de ses chroniques, entreprise à partir de 1978, pour qu'on réalise l'immense écrivain qu'était Vialatte et que, comme il l'avait écrit de Paul-Jean Toulet, poète longtemps relégué au second rayon mais qui vaut bien des grands noms du premier, il avait gravé dans le marbre « *en croyant peindre un éventail* ».

Le proverbe bantou est irréfutable

Malgré cette gémellité kafkaïenne, l'œuvre de Vialatte, qui s'ouvre en 1928 avec la parution de *Battling le ténébreux*, le premier des cinq romans publiés de son vivant, est d'une tonalité tout autre. Cocasse, drolatique, d'une curiosité insatiable, elle pose sur le monde un regard d'une indéfectible bienveillance. Son lecteur, nota Jacques Perret, « *apprendra de lui, en petites phrases limpides et frappantes, que les hommes, les bêtes et les choses n'arrêtent pas d'entretenir à leur insu des quantités de relations insoupçonnées, fraternelles ou hostiles, sentimentales et intéressées, extravagantes, édifiantes ou simplement bizarres, mais toujours instructives* ». Relations souvent certifiées par des proverbes bantous que, curieusement, il était le seul à connaître: « *Si tu ne digères pas la soutane, ne mange pas le missionnaire.* » Ou: « *Mieux vaut vivre riche et considéré en mangeant la soupe de python, que d'écouter la veuve crier dans la clairière.* » Le proverbe bantou est irréfutable.

COLLECTION PIERRE VIALATTE

L'humour délicieux lui sert souvent de politesse, pourtant, à une humeur mélancolique: « *Il est fatigant d'être soi-même. C'est habiter continuellement la même maison.* » Et encore: « *La goutte de vase a fait déborder l'eau.* » D'avoir couvert les procès des criminels de guerre nazis ne lui avait pas donné une très haute idée de l'humanité. Dans les premières années du *Spectacle du monde*, ce sont la trahison algérienne, le sort

vue trop basse] ne l'a pas permis. Il m'en reste une tristesse; et je jette du pain aux poissons rouges. » À la place, il fait son service militaire en Allemagne et prolonge son séjour comme rédacteur à la *Revue rhénane*. Bien lui en prend: c'est là qu'il découvre Kafka. Il s'en fera l'inlassable zéléteur, en louant l'humour désespéré qui était sans doute proche de sa propre vision du monde:

« *M. K. n'est-il pas l'homme tout court, condamné à mort de naissance, et qui s'agite vainement du néant à la tombe?* » Il voyait en lui « *une sorte de contre-Nietzsche* » et jugeait que « *Proust n'a eu à côté de Kafka que des soucis de concierge* ». Il diagnostiquait aussi en lui « *le seul cas de modestie dans les lettres mondiales* ». C'était faux: avec Vialatte, cela faisait deux. Et il faudra



PRESSE/HÔTEL VIALATTE

Carte de presse exposée à l'hôtel Vialatte de Clermont-Ferrand.

fait aux pieds-noirs et aux harkis, l'honneur foulé aux pieds par le pouvoir gaulliste qui le révulsent de façon obsessionnelle. On découvre avec stupéfaction, en lisant, entre autres choses, dans ce volume de la collection Bouquins, la version intégrale de ces chroniques du *Spectacle du monde*, tous les paragraphes indignés qui furent caviardés sans scrupule dans la sélection publiée en 1978 sous le titre *Dernières Nouvelles de l'homme*. Comme celui-ci: « Paris a pu voir, sans un geste, sans fermer un théâtre, un bal, sans mettre un crêpe à ses drapeaux, ses villes flamber en Algérie, ses frères tirés comme des lapins sur leurs terrasses, son armée partir de chez elle sans réclamer ses prisonniers. La presse a pu apprendre, sans tirer à la une, qu'on pelait, qu'on salait et qu'on faisait bouillir vifs des gens qui se bat-

taient pour la France. Elle manquait de place. Où aurait-on mit Brigitte Bardot? » (Août 1962.)

Une barbe est un sermon muet

Malgré tout, même s'il est effrayé par l'uniformisation du monde à laquelle il résiste par les vertus de l'inventaire, il reste un homme de l'émerveillement. Comme le souligne avec justesse Pierre Jourde dans sa belle préface, le bric-à-brac hétéroclite de ses chroniques est sa manière de souligner l'irréductibilité de l'univers au rationalisme matriculaire de la modernité, de préserver l'étonnement face à un monde que certains voudraient mettre en équations, alors qu'il est miraculeux par nature. « Je ne vois pas ce qui n'est pas fantaisie. À commencer par la réalité », écrit-il. Comme il louait Audiberti de le faire,

Vialatte ne cesse de dresser en son œuvre « un catalogue lyrique, baroque et enthousiaste, et volcanique, de tout ce qui se voit ».

Car à qui sait regarder, il n'est rien de ce qui se voit qui ne mérite d'être vu! Il n'est pas de barbe qui ne puisse être éloquente comme un sermon de Bossuet, de dessin d'enfant sur la buée d'une vitre qui ne soit puissant comme un sortilège, d'habitant d'Aurillac qui ne recèle d'incroyables secrets romanesques. Né dans un jardin et destiné à y retourner, créé par le caprice d'un Dieu assez fou pour imaginer l'ornithorynque, « ce compromis entre le colibri, la vipère, la poule et le kangourou boxeur », notre monde n'est tout simplement pas désenchantable. Il suffit pour s'en convaincre d'ouvrir les yeux, de se rappeler que l'absolu est dans nos vies comme un loup caché dans l'énigme d'un dessin, pas moins présent parce qu'il est invisible — ou de lire Alexandre Vialatte. Et de profiter de l'ornithorynque. ●

Laurent Dandrieu



«Résumons-nous», d'Alexandre Vialatte, Bouquins, Robert Laffont, 1 326 pages, 32 €.

MORCEAUX CHOISIS ÉLOGE DU CROCODILE ET AUTRES INSECTES UTILES

Jardins «L'homme fut créé dans un jardin. Il ne cesse d'en garder un regret, d'écouter chanter une fontaine.»

Art abstrait «J'aime beaucoup la sculpture concrète. Parce que j'adore les crocodiles. C'est la sculpture concrète qui les réussit le mieux. La sculpture abstraite n'en fait pas. Ou alors, il faut les deviner. Elle fait des idées de crocodile. Et ce qu'il y a de beau dans le crocodile, ce n'est pas l'idée du crocodile, c'est son fini, c'est le crocodile concret.»

Célébrité «Les moyens de diffusion sont si grands, qu'il suffit aujourd'hui de mettre le derrière dans l'eau pour provoquer l'admiration de la Chine, et l'éblouissement de l'Eskimo. On en parle dans les igloos, on s'en entretient sous les yourtes. C'est la célébrité du néant par le rien.»

Ennuis «Où irions-nous sans les soucis de la vie? L'homme sans ennuis est proche du désespoir.»

Responsabilité «D'où vient l'étrange sentiment que tout doit être utilisé

et que nous en soyons responsables? Cette peur que quelque chose se perde? [...] Comme si Dieu était auvergnat.»

Diable «En ce bas monde, même ceux qui doutent de Dieu ne peuvent pas douter du diable.»

Dieu «Dieu se dissimule comme le loup de la devinette qui se cache dans sa propre image au milieu des branches du pommier. On ne voit plus que lui quand on l'a découvert. D'autres ne voient jamais que le pommier.»

Le hall de l'hôtel "Alexandre-Vialatte".



PRESSE/HÔTEL VIALATTE

Et c'est ainsi qu'Alexandre est grand

Depuis quelques mois, Clermont-Ferrand abrite un hôtel dédié à Vialatte. Une belle manière de faire connaître et aimer l'écrivain.

S'endormir sous une citation d'une chronique tirée du *Spectacle du monde*, aller prendre son petit déjeuner sur la terrasse panoramique sous le regard d'aigle d'Alexandre Vialatte malicieusement décalqué sur les vitres, en face d'une citation de *l'Auvergne absolue*, puis regagner sa chambre baptisée du nom de l'un des personnages romanesques inventés par l'écrivain, du titre de l'un de ses livres ou de ceux qu'il a traduits (*la Métamorphose*, *le Procès* ou *le Gai Savoir*...), ou bien encore du nom de l'un de ses amis (Jean Dutourd, Henri Pourrat, Jean Paulhan...). Enfin, avant d'aller régler sa note à la réception, dominée par un portrait bariolé de l'écrivain à la manière de Dubuffet, flâner un peu dans le hall, transformé en véritable petit musée: des souvenirs de Vialatte, des éditions originales de son œuvre, un décor qui multiplie les clins d'œil à

son univers, des dessins de ses chers Chaval et Sempé...

Cette expérience, un peu surréaliste, c'est l'Hôtel littéraire *Alexandre-Vialatte*, inauguré le 16 novembre dernier en plein cœur de Clermont-Ferrand, ville dont l'écrivain auvergnat illustra longtemps le quotidien *la Montagne* de ses chroniques, qui l'offre. L'idée n'en pouvait germer que dans le crâne d'un passionné. Et passionné de littérature en général et d'Alexandre Vialatte en particulier,

**CHACQUE CHAMBRE
DE L'HÔTEL
EST PERSONNALISÉE,
EN ALLUSION
À L'AUTEUR, SON ŒUVRE
OU SES PERSONNAGES.**

Jacques Letertre l'est indubitablement. Énarque devenu financier, propriétaire d'une douzaine d'hôtels, il est aussi et avant tout un amoureux des mots et des livres, et un éminent bibliophile, qui préside l'association des amis de la bibliothèque Jacques-Doucet, dans laquelle il a accueilli au printemps dernier le fonds littéraire de Vialatte.

Bientôt des hôtels Aymé et Cendrars

Avec l'Hôtel littéraire *Alexandre-Vialatte*, Jacques Letertre n'en est pas à son coup d'essai: en 2013, il transforme un hôtel de la rue de Constantinople à Paris en Hôtel littéraire *Le Swann*, rebaptisant chacune des 82 chambres du nom d'un des personnages de Proust. Puis un hôtel *Gustave-Flaubert* à Rouen. En projet: un hôtel Marcel-Aymé à Montmartre, un autre consacré à Cendrars dans l'Est parisien. Le principe est toujours le même: une sorte de minimusée consacré à l'auteur, des éditions originales, une vaste bibliothèque d'ouvrages en différentes langues, à la disposition des clients le temps de leur séjour. Et des chambres personnalisées, exercice pour lequel Jacques Letertre prend soin de relire l'œuvre en intégralité!

Ses critères sont en effet simples: choisir tout bêtement ses écrivains de chevet. Et il suffit de discuter avec lui quelques instants, de l'entendre enchaîner les anecdotes sur Proust, Flaubert et Vialatte, et sur les rapports stylistiques qu'ils entretiennent les uns aux autres, pour se convaincre qu'il les connaît bel et bien sur le bout des doigts. Une passion communicative qu'il a trouvée une bien belle manière de partager, avec les fondus de ses auteurs fétiches comme avec les simples voyageurs de passage. Par pur amour de la littérature, ou — comme l'aurait écrit Vialatte: pour la beauté de la chose. ●

Laurent Dandrieu

Hôtel littéraire Alexandre-Vialatte, 16, place Delille, Clermont-Ferrand.
www.hotelvialatte.com